

ENFANT-SOLDAT

Adossé à un mur, l'enfant-soldat posait ;
Et dans ses yeux, la mort de son enfance blême,
Vaincue par le canon que soutenait son bras,
Inspirait le respect et l'incrédulité.

Adossé à un mur, l'enfant-soldat veillait.
Saisis par l'objectif fidèle et indiscret,
Ses yeux graves et sauvages exprimaient la souffrance
Enchâssée en son coeur par des lustres d'angoisse.

Adossé à un mur, l'enfant-soldat rêvait
Au souvenir lointain de son nid familial
Où, jeune ange rieur, il tétait la tendresse
Comme presse le sein un bébé affamé.

Adossé à un mur, l'enfant-soldat songeait
A ses frères fauchés par l'orgie de violence,
Aux orphelins perdus dans les ruines glacées,
Aux luges écarlates, aux bancs d'école en deuil.

Adossé à un mur, l'enfant-soldat pleurait:
Pour lui, plus de passé et non plus d'avenir;
Plus de visage aimé. Seuls des bruits de mitraille
Lui martelaient la tête, empêchant de penser.

Affaissé contre un mur, l'enfant-soldat saignait,
Plaie béante d'un peuple interdit d'avenir.
Quel dieu approuverait qu'on massacre l'enfant,
Éteigne son sourire et déchire son corps?

Affaissé contre un mur, l'enfant-soldat gisait,
Crucifié par des balles anonymes et brûlantes.
Face à lui, le rictus des tireurs embusqués:
Barbares jouissant de la douleur muette !

Affaissé contre un mur, l'enfant-soldat dormait.
Sans un mot, sans un pleur, il a quitté l'horreur.
Il n'est plus qu'une tombe au milieu de ses frères
Victimes de la Haine, insatiable vampire !

Il était le grand chef d'une guerre pour rire...
Dans ce monde insensé, l'enfant n'a plus de place!

Claudia Lopez.

Poème dédié aux enfants martyrs de la guerre.